

moitié la quantité de blé que l'empereur son père faisoit distribuer gratuitement. Il chassa aussi Paul de la ville, sans toutefois confirmer l'élection de Macédonius ; se tenant offensé qu'on l'eût ordonné sans sa participation, et le regardant avec Paul, comme la cause de la sédition. Du reste, il n'annula rien de ce qui avoit été fait pour l'intrus, et souffrit qu'il tint ses assemblées dans l'église où on l'avoit ordonné.

Le pape, après avoir inutilement tenté de ramener les esprits par ses avertissements paternels, sentit qu'il falloit d'autres expédients contre une pareille faction. Il informa l'empereur Constant des procédés de l'impiété, surtout contre les évêques d'Alexandrie et de Constantinople. Le vicaire de Jésus-Christ, loin de rien dire qui pût brouiller ensemble les deux augustes frères, ne chercha qu'à rapprocher de la bonne voie celui qui s'en écartoit, par les sollicitations du prince religieux qui persévéroit avec une inviolable fidélité¹. Aussi Constant se contenta-t-il d'écrire ; mais il le fit d'une manière qui pût enfin devenir efficace. Il exigea que trois des évêques qui avoient agi avec si peu de ménagement contre leurs plus illustres collègues, vinssent lui rendre compte de leur conduite. Sa puissance et la conjoncture des affaires de l'Orient le mettoient en état de prendre ce ton d'empire. Car depuis qu'il s'étoit approprié tous les domaines de son frère Constantin, Constance, toujours plus embarrassé de la guerre des Perses, alloit au-devant de tout ce qui pouvoit lui plaire.

Il envoya quatre évêques à Constant, qui n'en demandoit que trois. Les sectaires ne manquèrent pas de choisir les plus habiles d'entr'eux ; savoir, Théodore évêque d'Héraclée, Narcisse de Néroniade, Maris de Calcédoine et Marc d'Aréthuse en Syrie. Ces artificieux députés entreprirent de justifier ce qui s'étoit fait au concile d'Antioche. Mais les Occidentaux, moins exercés à la dispute, allèrent d'abord au fait, et demandèrent préalablement leur confession de foi. Ceux-ci présentèrent à l'ordinaire un symbole embarrassé, qui n'étoit, ni positivement hérétique, ni suffisant contre l'erreur. Saint Maximin de Trèves en découvrit le venin, et leur refusa sa

¹ Soer. II, 18.